

Les hommes s'assoient, ou plutôt se couchent, serrés les uns contre les autres. Ils sont trop las pour parler, pour manger, pour dormir. L'un d'eux parfois, se décolle de la neige, essaye de secouer son engourdissement, il fait quelques pas, retombe et ne bouge plus, tandis que les arbres, agités par la bise, laissent choir, sur ces corps inertes, des paquets de neige qui peu à peu, les ensevelissent.

Que faire ?

J'en étais à désirer des coups de fusils, quand l'abbé Dalsar, mon aumônier, m'arrive tout essoufflé de Vierzon, où je l'avais oublié, bien à tort, ma foi, car sous sa rude enveloppe, il cachait des trésors de bonté et de finesse, sans parler d'une bravoure extraordinaire.

Quand il l'a vu au feu, Merle, l'adjudant "qui s'y connaît", l'a proclamé un "crâne lapin", et le crâne est devenu tout de suite populaire au bataillon. Dans tous les cas, c'était, vous l'allez voir, un crâne releveur d'âmes.

— Eh bien, commandant ?

— Eh bien, l'abbé, regardez autour de vous ; c'est ma foi pire que pendant la retraite de Russie.

— Bah ! fit-il, avec son bon rire, je vais remettre vos hommes debout.

— Comment ?

— Tiens, mais c'est Noël, ce soir, je vais leur dire la messe de minuit à la barbe de Frédéric-Charles.

— La messe ?

— Mais oui, mais oui, j'ai remarqué, en venant, une mesure là tout près qui a dû abriter autrefois quelque garde-vente. Si effondrée qu'elle soit, elle vaudra toujours bien l'étable de Bethléem. J'ai dans mon sac, une pierre d'autel, une boîte d'hosties et j'ai le vin de ma gourde, parbleu !.... Allons, allons, commandant, gloire à Dieu dans le ciel, comme chantent les anges ce soir, et, sur la terre, en attendant la paix, courage aux hommes de bonne volonté.